



Vendredi 11 juillet 2014

MON JOURNAL INTIME

du 9^{ème} festival intime de musique classique

Cher journal,

Si avant-hier, on était «**au temps des semailles**», hier c'était «**le temps des bourgeons**»! Ça, c'est quand le printemps de la musique commence pour les jeunes semences... Les premiers honneurs, les premiers concerts, et aussi les premiers «**Couacs**» en public je suppose. Ben hier soir y en a pas eu de Couac. Les deux boursiers (parce qu'ils ont reçu une bourse et un trophée pour bien commencer leur printemps) ont exécuté leur concert «**haut la main**» comme on dit. Je pourrais même dire «**haut les mains**» parce qu'après avoir eu droit mercredi à un festival de cordes vocales, hier soir c'était un festival de mains. Ça y allait les menottes...

Et les doigts. Je te dis pas. Ceux plein de délicatesse de **Karina Gaudreault** à la flûte traversière, pis ceux endiablés de **Pierre Tremblay** au piano, c'était tantôt comme des oiseaux ou des couleuvres, tantôt comme de la pluie. Ça planait, ça picochait, ça caressait, ça dansait, ça valsait, ça courait... j'en avais mal aux articulations pour eux. Karina, elle ce qui fait qu'elle est pas mal bonne, il paraît que c'est la «**rondeur du son**» qu'elle arrive à insuffler et extraire de sa flûte. C'est pas moi qui l'ai dit, je ne suis pas flûtiste, mais c'est une experte à qui j'ai demandé son avis. Et je la crois, parce que c'est une vraie «**passeuse de musique**» et elle en a entendu des sons de flûte, elle. En fait, Karina, elle a joué avec Pierre au piano, mais ça n'a pas duré assez longtemps comme a dit Sabine (une auditrice). C'est pas grave, ils vont l'inviter une autre fois Karina, quand elle aura bourgeonné encore plus...

Pierre, lui nous a expliqué (j'espère avoir bien compris) qu'il était un vrai petit diable, pas toujours tenable, et que c'est pour ça qu'il avait choisi des morceaux de piano pleins de variations avec des moments de calme pis des sortes de tempêtes de notes. La sonate (opus 10 no3) de **BEETHOVEN**, c'était comme une sorte d'apéro pour la suite. Quand il a joué *La Campanella* (ça veut dire clochette) de **Franz LISZT** avec une pluie de Ré dièse qui picochait en fond sonore comme des maringouins, c'était toute une averse. Le pire c'est quand il a joué une paraphrase du grand opéra *Rigoletto*, du même **LISZT**, (une paraphrase ça veut dire développer très librement une œuvre pour permettre à un interprète d'exhiber toute sa virtuosité). Surtout à la fin où il faut imaginer quatre personnes en train de chanter à tue-tête en même temps! Un vrai tsunami en noir et blanc (à cause des notes, ah-ah-ah). Moi, j'ai pensé à monsieur **Christian Picard** (c'est l'accordeur officiel du festival!) et la job qu'il allait avoir le lendemain...

J'allais oublié, à la fin, en plus d'une bourse, on a aussi remis à chacun un trophée. Hier je parlais de la clef tarabiscotée. Mais là, fallait voir les trophées !!! Des trucs pas possible tout droit sortis de l'imagination de **Dominique Dupuis** et faits de matériaux recyclés: des plumes, des boutons de culotte, du bois de grève, etc. Tiens, j'ai des photos de **Yves Demers** (lui, c'est le photographe officiel du festival.) Parlant de Yves, faut pas manquer son expo photos à la Rotonde après le concert et aussi les céramiques de **Marie Côté**.

À +. Ou plutôt à demain, sous la lune aux Escoumins pour le Jazz avec le trio de **Karen, Normand et Sylvain**.



MUSIQUE: «ON T'AIME, ON SÈME» - MUSIQUE: «ON T'AIME, ON SÈME» - MUSIQUE: «ON T'AIME, ON SÈME» - MUSIQUE: «ON T'AIME, ON SÈME»